Notre histoire

En 1931, Genève se débarrasse de tout un quartier: le Seujet

Une friche succède aux vieilles maisons jugées irrécupérables. L'Hôtel du Rhône se fera longtemps attendre.

Benjamin Chaix
Publié aujourd'hui à 12h03

Lisez **le premier mois pour 1€** avec l'abonnement **«Regular»**, puis pour 15,99€ le mois suivants

BIBLIOTHEQUE DE GENEVE

Un jour d'avril 1888, la police alertée par des voisins découvre un enfant attaché sur une malle avec des lanières de cuir. Ses gémissements ont inquiété les habitants du 11 quai du Seujet, où vit la famille Haeni. Le même enfant avait été signalé quelques jours plus tôt dans une allée du quartier, où ses parents le forcaient à mendier.

Délivré du grenier où ses parents l'ont laissé attaché une journée entière (il a fallu ouvrir la porte à la hache), le garçon est emmené au poste de police de la rue du Temple. Un médecin constate sur lui des traces de maltraitance et «La Tribune de Genève» conclut: «la police, nous l'espérons, fera son possible pour soustraire à l'avenir les enfants Haenni aux mauvais traitements de parents dénaturés.»

Ce fait-divers illustre un aspect peu reluisant de la vie de l'ancien quartier populaire du Seujet à la fin du XIXe siècle. Tous les enfants n'y sont pas aussi malheureux que le petit Haeni. L'un d'eux, Louis Bron, qui fut député et conseiller muncipal radical, a même laissé des souvenirs émus* de sa vie d'autrefois dans ce coin du faubourg de Saint-Gervais disparu à jamais en 1931. Après l'école, raconte-t-il, les enfants couraient en hurlant dans les ruelles et les passages, «et c'est ici que commençait le danger, car les projectiles tombaient dru, de même que les récipients de contenances diverses dégringolaient abondamment sur les gueulards!».

«Le pauvre petitse trouvait dans cette position depuis le matin à huit heures. Il souffrait en outre de la faim et de la soif.»

«Tribune de Genève» du 18 avril 1888

Le Seujet était constitué de très vieilles bâtisses peu entretenues, que la Ville acheta l'une après l'autre dans le but de les remplacer par une quartier neuf, moins insalubre. Longtemps Genève a imaginé ce que pourrait être cette alternative aux taudis hérités des siècles passés. Par exemple, risque «La Tribune de Genève» du 11 juillet 1912, «pour les immeubles à front du quai du Seujet, on adopterait un type de construction avec arcades abritant le trottoir ; ce parti peut être adopté avantageusment en cet endroit, vu l'exposition du quai. Les arcades donneront aux nouvelles maisons un caractères rappelant, en style moderne, les dômes du vieux Genève.»

Des allées sombres et puantes

Ce projet, comme bien d'autres nés de concours sans lendemain, ne sera jamais réalisé. Les Genevois s'habituent même à traverser pendant vingt ans une friche en pleine ville, avant que l'Hôtel du Rhône et la Maison de Saint-Gervais s'y élèvent dans les années 1950 et 1960. Les allées sombres et puantes du Seujet d'avant 1931 ne sont regrettées que par les moins exigeants de leurs anciens habitants et par quelques amis de vieilles pierres.

La friche du Seujet.
BIBLIOTHEQUE DE GENEVE

L'un d'eux est Emile Doumergue, professeur à l'Université de Montauban, qui rend compte de sa visite du quartier dans son magistral ouvrage de 1905, «La Genève calviniste». A propos de la rue du Temple, il écrit: «La rue a encore assez bien conservé sa couleur du XVIe siècle. Les maisons, à droite [en montant], offrent le type qui nous apparaîtra comme le type genevois: au rez-de-chaussée, un arceau de boutique et une petite porte donnant dans un corridor, c'est tout. A gauche, les maisons, sauf deux ou trois, sont toutes vieilles, étroites et hautes; beaucoup de portes ont l'arceau gothique. […] On voit comment les pièces des divers étages communiquent entre elles, par des galeries superposées et entourant la cour. Nous trouverons plusieurs de ces galeries, de diverses époques, fort belles. […] Dans la cour, à l'un des angles, est, en général, une tourelle avec son escalier en viret, en colimaçon. »

Plus rien de tout cela ne survivra à la pioche des démolisseurs des années 1930. Les nombreuses photos que le Centre iconographique

de la Bibliothèque de Genève conserve du quartier avant et pendant sa destruction sont éloquentes. En décembre 1930, le Conseil administratif a appelé par voie de presse les entreprises tentées par la démolition du Seujet à se faire connaître.

Le 4 mars 1931, le «Journal de Genève» peut déjà écrire: «tandis que, de la rue du Seujet à l'allée du Quai, les démolisseurs sont à l'euvre, que pierre après pierre disparaissent les masures de l'allée des Meuniers, de l'allée des Tanneurs, de l'allée du Sel, que des chariots emmènent – Dieu sait où? – des piles de poutres vermoulues, rappelons l'histoire de ce quartier qu'on découvre tout entier de la rive gauche» (*voir ci-dessous*).

En mai, le même quotidien relate que «le quartier du Seujet tout entier est en train de disparaître. Aujourd'hui il offre l'aspect désolé d'un bourg au lendemain d'un bombardement ou d'un tremblement de terre. Ce ne sont que pans de murs, amas de pierrailles et monceaux de débris. Les entrepreneurs mènent rondement leur affaire, et dans quelques semaines il ne restera de ces vieilles maisons où vécurent tant de générations de cabinotiers qu'un terrain désertique.»

Ce fut une bonne adresse

On ne connaît pas de vaste mouvement organisé pour le sauvetage du vieux quartier du Seujet. Malgré ses vestiges médiévaux, son état de dégradation et sa mauvaise réputation décidèrent de son sort. Il fut pourtant au Moyen Âge un lieu recherché pour sa position bien ensoleillée au bord du Rhône, dont profitent aujourd'hui les hôtes du Mandarin Oriental, successeur de l'Hôtel du Rhône.

Le nom de Seujet viendrait de celui d'une famille noble appelée Sougey ou Souchey qui y avait sa demeure sous le règne du duc Louis Ier de Savoie, beau-père du roi de France Louis XI. La présence d'autres familles importantes comme les Chapeaurouge, Lullin, Malbuisson, Pesmes et Versonnex atteste du niveau social des habitants de ce faubourg dominé par le temple de Saint-Gervais. Avant la démolition, des photographes et des dessinateurs ont fixé pour la postérité des détails architecturaux qui feraient se pâmer les amis actuels du patrimoine bâti.

«Aucune partie de la ville n'était plus riche en vestiges du XVe siècle: «allées» étroites comme des chemins de ronde, portes en ogive, virets ajourés avec et sans grilles, fenêtres géminées, fenêtres à accolades, portes sculptées», lit-on le 4 mars 1931 dans le «Journal de Genève».

Parmi les nombreux commerces qui se trouvaient au Seujet, le seul qui subsiste encore à Genève est la teinturerie Baechler. «Les frères Baechler faisaient partie de beaucoup de sociétés diverses, y compris la Société de secours mutuels aux orphelins, pour laquelle ils étaient très dévoués», souligne Louis Bron, l'historiographe du quartier en 1931.

TdG 5

L'allée du Sel avant sa destruction, par Fernand Roy.
BIBLIOTHEQUE DE GENEVE

*«Saint-Gervais: disparition de la rue du Temple et du quai du Seujet», par Louis

«Saint-Gervais: disparition de la rue du Temple et du quai du Seujet», par Louis Bron, 1931.

La friche du Seujet après l'aménagement du quai Théodore-Turrettini, avec les statues équestres dues au ciseau de Frédéric Schmied-Audéoud (1893-1972).
BIBLIOTHEQUE DE GENEVE

Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

5 commentaires